

# « Des discours et de l'identité chez Ahmadou Kourouma ou l'expression identitaire interdiscursive ».

DIANDUE Bi Kacou Parfait

Maître-Assistant

Université de Cocody /Abidjan

## INTRODUCTION

La dynamique de l'Histoire qui voit le monde s'uniformiser à certains niveaux comme celui de la culture de consommation et celui de la télécommunication face à la montée de nationalisme d'un type nouveau, pose avec justesse la question des identités ou de l'identité quant à leur pertinence au cœur des nouvelles idéologies fusionnelles, tant sur le plan artistique, culturel que sur le plan macro politique trans-communautaire. Dans le domaine de la création fictionnelle, les genres et les discours se confondent assurant ainsi à la production artistique une place permanente dans l'entre-deux genrologique, discursif voire disciplinaire. Cet état de fait rend notre ambition de réfléchir sur le sujet : «*Des discours et de l'identité chez Ahmadou Kourouma ou l'expression identitaire interdiscursive.* ». Ce thème trouve son importance dans l'incongruité qui semble le sous-tendre au regard de la transgressivité<sup>α</sup> inhérente au champ de l'Art. Il importe par conséquent de se demander s'il est encore pertinent de parler d'expression identitaire face à la rupture des frontières identitaires.

L'on en vient alors à soulever les interrogations suivantes : Ahmadou Kourouma universalise-t-il la culture malinké par la stylisation qu'il en fait dans son écriture ? Ou la rive-t-il tout simplement à l'Universel ?

Si la première option est prétentieuse et totalisante, la seconde est participative du tout universalisant. Cette double articulation, pose par anticipation la complexité de l'identité comme notion à décrypter. En nous fondant sur l'interdiscursivité comme lecture comparatiste, nous analyserons d'abord le complexe discours/identité, ensuite nous identifierons la logothétie dans la création Kouroumienne et enfin en déduirons l'expression identitaire.

---

<sup>α</sup> Transgressivité : Ici la notion est abordée dans un sens géocritique elle même s'appuyant sur la conception deleuzienne du terme c'est-à-dire capacité de franchissement d'une frontière. La transgressivité est l'une des trois entrées conceptuelles de la géocritique.

## Rapport entre *identité* et *discours* chez Kourouma

Le postulat de base de cette partie est que l'interdiscursivité dans l'écriture de Kourouma fonde son identité. Notons que l'utilisation de l'Histoire, en tant que science cognitive à la fois dans son évolution chronologique que dans ses développements événementiels, comme hypotexte dans la création kouroumienne ; doublée des distorsions langagières nées de l'influence du malinké, en fait une écriture atypique donc identifiable dans le «tout-écrit». Qu'est-ce alors l'identité interdiscursive chez Kourouma ?

Nous parcourrons la notion de l'identité dans la significative coupure ricœurienne ipséité/mêmeté. Toutes les théories sur l'identité qu'elles soient individualisantes ou collectivisantes sont dans l'entre de ce que Ricœur<sup>b</sup> nomme l'*ipséité* et la *mêmeté*. L'*identité ipsum* ou l'expression de la spécificité individualisante est l'identification d'une unité organique parmi tant d'autres. Elle est en conséquence la spécification d'une entité générique concurrentiellement à ses alentours. Elle est à la fois contraire et contradictoire à ses composants isogénériques. Cette *identité ipsum* pourrait poser la question de l'essence ou des essentialismes, donc des déterminismes structurels et compositinnels. Elle est au total isolement identitaire, donc autarcie génétique et générique. A l'opposé de l'*identité ipsum* l'*identité* « *même* » est la spécification par groupe et l'identification d'un ensemble par des motifs, entendons ici critères de repérage. La *mêmeté* est donc l'identité considérée dans sons sens de conformité dont l'adjectif dérive « identique » rend la signifiante homologique et homomorphique. La *mêmeté* est alors assemblage différentiel. Elle s'appuie sur un isomorphisme structurel, compositionnel ou fonctionnel pour distinguer les « isomorphes » de formes complexes rapprochables. Il en ressort que l'identité qu'elle soit « *ipsum* » ou « *même* », elle pose les balises d'une différence, d'une frontière ou d'une lisière. Elle élabore dans son fondement la géographie référentielle du centre et de la périphérie à travers laquelle elle s'ouvre ou se referme sur elle-même tout en se positionnant selon ses critères d'évolution réversiblement au centre ou à la périphérie.

---

<sup>b</sup> Paul, Ricœur s'exprimant dans *soi même comme un autre* : « Je rappelle les termes de la confrontation : d'un côté l'identité comme *mêmeté* (latin : *idem*; anglais : *sameness*; allemand : *Gleichheit*), de l'autre l'identité comme *ipséité* (latin : *ipse*; anglais : *selfhood*; allemand : *Selbstheit*). »

Cette instabilité positionnelle en fait une notion fluctuante dont la valeur poreuse et flexible assure à l'objet de son discours la qualité « *d'espace transit* » (l'espace étant entendu comme *locus*). L'identité est en référence à tout ce qui précède un singulier de démarcation et un pluriel d'auto référence à ses propres critères d'homologie visant à édifier une isomorphie.

*Mémeté* et *ipséité* sont les expressions différentielles de structures, d'espaces ou de systèmes dans les rapports de co-présence, de confluence de contiguïté et de concurrence dans l'*hypersphère* existentielle sociale ou fictionnelle.

Avant que d'aborder l'analyse de l'interdiscursivité, intéressons nous d'abord à celle de discours qui la génère. La notion de discours est une notion polymorphique en termes sémantiques. Elle intègre dans son évolution toute réflexion sur l'interdiscursivité qui lui fait franchir ses clôtures. Ici, dans la création de Kourouma sont en concurrence le discours fictionnel en tant qu'expression figurative de l'imaginaire et le discours historique en tant que convocation et écriture du passé selon une gradualité temporelle cohérente. Ces deux formes de discours se rencontrent en un seul discours devenu leur lien et leur lieu d'actualisation (au sens de matérialisation), cet espace intersémiotiques est le texte kouroumien.

Dans ses travaux, consultés par Donald Bruce<sup>1</sup> dans son *De l'intertextualité à l'interdiscursivité, histoire d'une double émergence*, Dominique Maingueneau définit le discours sous les formes suivantes :

«

1. *Discours* : Le synonyme de parole chez Saussure ; le discours s'oppose donc à la notion de « langue » ; le discours est le domaine de l'imprévisible et de la création.
2. *Discours* : L'unité linguistique de dimension supérieure à la phrase (donc, transphrastique) ; c'est une notion globale, synonyme d'énoncé compris au sens large du terme et sur laquelle sont fondées les grammaires de texte.
3. *Discours* : par rapport aux théories de l'énonciation ou de la pragmatique, le discours est l'énoncé vu en termes interactifs, inscription dans une situation énonciative.
4. *Discours* : En tant que spécialisation du sens 3, c'est la conversation.

---

<sup>1</sup> Dominique, Maingueneau, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976, pp 4-16, cité par Donald, Bruce dans *De l'intertextualité à l'interdiscursivité, histoire d'une double émergence*, Toronto, Ed. Paratexte, 1995, pp 47-48

5. *Discours : Langue et discours sont mis en rapport l'un avec l'autre, le premier indiquant un système de valeurs virtuelles, le second une diversification superficielle d'usage fait des unités linguistiques.*
6. *Discours : Parfois discours indique un système de contrainte qui réagit la production d'énoncé ; au lieu de regarder le texte du point de vue de sa structuration linguistique » comme langue » (donc, comme énoncé) ; on l'en visage en termes de ses conditions de production linguistiques.*
7. *Discours dans les théories de l'énonciation, le discours constitue le point d'arrivée du passage individuel de la langue, opéré par l'énonciation. Par exemple, d'après Emile Benveniste, le discours est défini comme : toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelques manières ». Selon Benveniste, cette définition s'étend aux « discours de toute nature, et de tout niveau » aussi bien qu'à « la masse des écrits qui reproduisent des discours oraux ou qui en empruntent le tour et les fins. »*

Ces définitions loin d'avoir sémantiquement cerné la notion, la rendent plus complexe à son utilisation et son exploitation. Cela rend d'ailleurs Dominique Maingueneau circonspect dans les lignes suivantes : « *un discours n'est (...) pas une réalité évidente, un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction* »<sup>2</sup>

Ce qui nous intéresse ici est la notion de "construction" d'autant qu'elle rend davantage la création *puzzlo morphe* de Kourouma.

Le mécanisme de "discursivisation" restant le même d'une sphère à une autre.

La déduction qui en résulte est que tout énoncé est discours ne serait-ce qu'en prenant en compte son encodage. Cependant, à l'intérieur d'un même système plusieurs discours peuvent interagir. C'est d'ailleurs en cela qu'intertextualité et interdiscursivité sont graduellement liées. Bruce Donald note d'ailleurs à juste titre que : « *[...] Ensemble, [...] les descriptions du discours [nous] aident à saisir plus nettement ce phénomène essentiel à toute forme d'énonciation, l'interdiscursivité.[...] A l'opposé de l'intertextualité « classique », l'interdiscursivité comprend non seulement les structures formelles du langage mais aussi l'historicité foncière de toute pratique signifiant, littéraire ou autres. Et c'est là que nous réussissons à établir une isotopie fonctionnelle entre les deux niveaux, car aux deux niveaux nous trouvons les mêmes mécanismes idéologiques. »*

---

<sup>2</sup> Dominique Maingueneau, *Idem*, p. 46

En nous fondant sur ce qui précède, notons que l'interdiscursivité est la fois une opération de création (encodage) et de réception (décodage) ayant pour origine le décloisonnement discursif. Cette rupture des frontières et des closions entraîne la libéralisation des discours qui multiplient leur mode d'embranchement entrant en interconnexions. C'est pourquoi l'Histoire, dans son sens conventionnel de discours jouissant du crédit de vérité même si elle est elle-même écriture donc stylisation d'une pensée, a pu rencontrer l'imagination chez Kourouma pour exprimer à la fois l'identité de son œuvre et pour exprimer une certaine identité malinké à travers l'introduction d'un discours aux tournures malinkisantes entraînant une logothétie discursive.

-

### **De la logothétie : quand le Malinké parle français et/ou quand le français parle malinké**

Nous percevons dans la première portion de cet énoncé à travers « Malinké », l'auteur physique et le narrateur sa doublure virtuelle comme sujets (et) énonciateurs. La seconde portion s'articule, quant à elle, autour de l'intertextualité entre le français et le malinké en tant que langues. Cette double articulation pose le décor de la logothétie. Selon l'idée de Gilles Deleuze, l'un des espaces à exploiter chez un auteur est sa langue. Kourouma entreprend l'exploitation de langue avec beaucoup de réussite. Les exemples suivants tirés de *Les Soleils des indépendances* sont édifiants :

« Il y a avait une semaine qu'avait fini (...) Koné Ibrahima » (p 7)

« Il n'avait pas soutenu un petit rhume » (p 7)

« Fâmâ coupa la prière » (p 27)

« Salimata coupa la rue » (p 65)

L'on remarque à travers ces exemples l'utilisation de métaphore de construction et de sens qui crée une figuration particulière dont l'essence réside dans un ton persifleur et où le narquois le dispute au drôle grâce à des figures de rhétoriques indiquées que sont l'ironie « *soutenu un petit rhume* », et l'humour. Cette écriture pourrait s'appréhender comme du « Vohou-Vohou romanesque » et par conséquent comme une « délinquance créatrice ». En effet, les incursions répétées de l'auteur dans le réservoir linguistique malinké donne à son écriture un visage bigarré de collage artistique d'où se dégage une harmonie constructive et une suavité

langagière. De plus, il s'attaque au français académique avec des « armes » narratologiques, viole le code normatif du langage et instaure un discours au confluent du malinké et du français. Cette écriture de nature hybride tend à dérouler les lectures que ne partage pas son contexte paradigmatique. Il en ressort que Kourouma se sert de cette stratégie discursive pour transformer l'Histoire et l'adapter à son imaginaire. L'interdiscursivité dans son œuvre est aussi fille de son discours. De là nous notons qu'il exploite globalement l'Histoire de deux façons. Soit il intègre les textes historiques et les transforme par une *logothétie* relative à la naissance de mots nouveaux, donc par une *logothétie dénotative* soit il emprunte juste ses thèmes à l'Histoire et les remodèle à sa guise. Il use dans ce second cas d'une *logothétie connotative*. La première stratégie discursive entraîne la transformation de l'Histoire en fiction, elle est donc une méthode de repérage de l'hypotexte historique. Cette méthode se stratifie en six paliers. Nous identifions d'emblée **le résumé** qui est généralement la perspective la plus usitée, **l'extraction d'une partie d'un ensemble** relevant quelquefois de la volonté du romancier de reprendre à son compte l'information historique. Ce retour au subconscient, lui donne l'impression d'une inspiration et par conséquent lui fait reprendre des morceaux choisis, crée un rapprochement entre l'Histoire et la fiction. Le troisième est la **mutation paradigmatique** qui infère l'interchangeabilité de termes voisins. Nous avons aussi ce que nous appelons le **vague narratif** consistant à noyer une information choisie dans l'Histoire dans le flot de la narration romanesque. Le cinquième point est la **précision du romancier** dont l'usage peut créer la diversion afin de brouiller les pistes ou, si fort de ses lectures, le romancier apporte des précisions au discours historique dont il s'inspire. Ce stade de précision montre que le romancier ne fait pas qu'emprunter, il apporte aussi des compléments d'informations. Le sixième point est la **différence phonatoire ou phonologique** qui serait fille des différences régionales. Si tant est la phonation est liée à l'espace de culture.

Nous avons regroupé ces différents points dans un tableau pôlarisé qui permet de saisir les mouvements entre les discours historique et discours romanesque. Il est à retenir que les discours fictionnel et historique entretiennent des variabilités tensives dans la synergie expressive du roman, donnant au texte kouroumien un coefficient de véridiction fictive assez élevé. Le roman se fait ainsi Histoire tout comme l'Histoire se fait roman tant par sa mise en forme que par sa narrativisation. La circulation du fait informationnel entre réel ayant existé et fiction de représentation crée la relativisation de l'information historique elle-même soumise au feu de la subjectivité d'encodage. L'on peut alors aisément parler « fiction-véridiction »

dans l'identification des rapports interdiscursifs entre histoire et fiction chez Ahmadou Kourouma. Le tableau suivant est clair à ce sujet.

	Discours historique	Discours romanesque	Hypertextualité ou Amplitude hypertextuelle
Résumé	+	-	-
Phrase extraite d'un ensemble	+	+	+
Mutation paradigmatique et Interchangeabilité des termes	-	-	+
Le vague narratif	-	+	-
Précision du Romancier	-	+	-
Différence phonatoire ou Phonologique	-	-	+

L'interprétation de ce tableau révèle que lorsque le discours historique et le discours romanesque sont du même signe, l'amplitude hypertextuelle ou hypertextualité est plus grande, ce qui signifie que le romancier emprunte beaucoup à l'historien ; ainsi l'hypotexte historique est plus visible et plus perceptible. En revanche, quand les signes des discours romanesque et historique sont différents, l'amplitude hypertextuelle ou hypertextualité est moins grande, ce qui signifie que le romancier emprunte peu à l'historien et ses pistes sont brouillées. L'hypotexte historique n'est donc pas suffisamment identifiable.

La seconde stratégie discursive quant à elle implique que l'emprunt à l'Histoire se fasse surtout selon des thèmes génériques. C'est donc selon une thématique que l'auteur s'est inspiré de l'Histoire. Il est parti du thème général de la colonisation qui a développé les sous-thèmes de la pacification et des travaux forcés pour présenter le royaume de Soba, son roi Djigui et ses populations «désolées» par les tribulations et les sévices du système colonial. Nous en dégageons une esthétique générale à travers un tableau polarisé qui met en exergue la méthode d'emprunt de thèmes fondamentaux - par le romancier - à l'Histoire.

Narration et sensibilité (Roman)	Thème emprunté (Histoire)	Hypertextualité
-	+	-
+	+	+

Quand le romancier emprunte à l'Histoire et que dans sa narration, il est peu sensible, la relation entre l'Histoire et le roman c'est-à-dire l'hypertextualité est de teneur très faible ; ce qui voudrait dire que l'Histoire est plus perceptible dans le roman. Mais quand le romancier est plus sensible, son discours est plus virulent et réaliste, la teneur ou l'amplitude hypertextuelle est considérable. L'Histoire est certes perceptible mais les écrits romanesques sont aussi réalistes.

L'observateur ou lecteur de Kourouma devra se débarrasser de tout l'*a priori* pour s'abreuver à la source de son œuvre. L'esthétique discursive et énonciative de Kourouma éprouve à souhait ce qu'on pourrait nommer, à la suite de Séry Bailly, l'impasse du malinké écrivant sous la plume de l'écrivain malinké. Il en ressort que l'écriture Kourounienne est co-tensive. Les prouesses illocutoires de ses narrateurs ont, à juste titre, motivé et justifié l'analyse menée par Blédé Logbo dans ses *interférences linguistiques dans les soleils des indépendances* quand il indique avec justesse que : « *Le roman... est une véritable création linguistique. Le français se précise d'une certaine façon et se singularise à l'intérieur de cette œuvre, dans une tentative de rupture avec le français classique. Par cette langue, Ahmadou Kourouma parvient à restituer toute une atmosphère propre à sa culture spécifique- la culture malinké* »<sup>3</sup>

### **Au-delà de la quête identitaire, son expression.**

La quête identitaire est une notion qui meuble encore les enjeux de l'écriture africaine pour nombre de critiques. Cet état de fait est mis à mal par Kourouma. Car comment quêter un état en perpétuelle mutation comme l'identité ? Une telle question amène à préciser le bout par lequel l'on aborde l'identité. En effet, dans l'*interespace* de l'ipséité de la mêmété,

<sup>3</sup> Blédé, Logbo, *les interférences linguistiques dans les soleil des indépendances d' Ahmadou Kourouma*, Paris, Publibook, 2006, p.22

l'identité selon l'idée de Geneviève Vinsonneau est une donnée soluble et mouvante. C'est pourquoi il faudra la faire osciller dans les complexes stable/mobile, plan/mouvant et statique/dynamique. Il en ressort un éternel recommencement comme les Danaïdes cherchant à remplir le fus sans fond ou comme Sisyphe roulant continuellement sa pierre sur le flan de la montagne. Il faut donc l'assumer et l'exprimer. C'est ce que fait Kourouma. Son écriture est le lieu d'expression de la donnée récurrente qu'est l'identité culturelle malinké. Cette identité se lit à deux niveaux. D'abord par le biais du style narrativisant du texte Kouroumien et ensuite par l'intégration des items et des topoï culturels malinkés dont la présence dans les textes représente sans nul doute un retour aux sources pour l'auteur. Bien qu'étant sous une double influence immédiate, c'est-à-dire une influence endogène que réalisent sa culture et son histoire propre et une influence exogène qui est le fait de la colonisation et de l'histoire générale, l'auteur a su se construire son authenticité. Adhérer à la culture de l'Universel à travers l'écriture tout en s'enracinant dans « l'oraliture » lui a permis de faire une sorte de « promotion » culturelle qui dépasse la notion de quête identitaire, car l'auteur ne recherche plus une identité mais il affirme celle qui le détermine. Le romancier ouvre de nouveaux rivages et des horizons neufs qu'il faudra découvrir avec l'innocence et quelquefois la naïveté de l'enfant.

Kourouma, comme le chasseur, a « éventré » l'Histoire pour en extraire « les tripes » sanguinolentes sujet de son écriture. Il plonge sa plume au cœur des souffrances que les guerres et les conflits ont générés et le sang qui lui sert d'encre retrace avec froideur les tourments et les dérives humaines. Les guerres à répétition de par le monde, les dictatures renaissantes, les nostalgies morbides en sont une vibrante illustration.

## **Conclusion**

L'écriture de Kourouma est hérissée de barbarisme et de solécisme.

En effet, la transgression des règles de la morphologie et de celles de la syntaxe répondent à l'innovation linguistique opérant dans son œuvre. Si les puristes de la langue française ruminent leur effroi à la lecture de ses romans, en témoignage le refus des Editions du Seuil

de publier en 1968 la première mouture de *les soleils des Indépendances*, il est tout de même utile de remarquer que la dimension noématique, - c'est à dire la caractéristique consciente et délibérée- de ces accidents morphosyntaxiques amène à réévaluer l'écriture Kouroumienne. Ainsi, le préjudice d'une qualité scatologique est-il évité au profit de spécificités honorables. L'auteur devient créateur de langue ou « logothète » au sens où l'entend Barthes. De là découle son expression identitaire s'ajoutant à cette logothétie, l'interdiscursivité ayant cours dans l'écriture de Kourouma manifeste autant son ouverture que son identité. L'osmose qu'il y a entre l'hypertexte romanesque et l'hypotexte historique, c'est à dire la façon dont l'auteur est inspiré de l'Histoire générale pour créer ses récits, ses fictions est édifiante. Son procédé de fictionnalisation de l'histoire qui se structure en six paliers : Le résumé des faits, la phrase extraite d'un ensemble, mutation paradigmatique et l'interchangeabilité des termes, le vague narratif, la précision du romancier (née du recoupage des source historiques) et la différence phonatoire.

Ces différents éléments ont non seulement permis de montrer que l'auteur s'inspire de l'histoire mais ont aussi révélé que son écriture est redevable de son originalité à l'insertion d'items culturels propre à sa sphère.

## **Bibliographie**

BLEDE, Logbo, *les interférences linguistiques dans les soleil des indépendances d' Ahmadou Kourouma*, Paris, Publibook, 2006

DONALD, Bruce dans *De l'intertextualité à l'interdiscursivité, histoire d'une double émergence*, Toronto, Ed. Paratexte, 1995

MAINGUENEAU, Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette, 1976

RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre (SCA)*, Ed. Seuil, 1990.

VEYNE, Paul, *Comment on écrit l'histoire : essai d'épistémologie*, Le Seuil, 1970

VINSONNEAU, Geneviève, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, Armand Colin, Paris, 1999.

VINSONNEAU, Geneviève, *L'identité culturelle*, Armand Colin, 2002.